

réfractaires. Même les Basses-Terres du Saint-Laurent, région essentiellement agricole et manufacturière, ont donné des métalloïdes d'une grande valeur industrielle, tels que le sel, le gypse, le pétrole et le gaz naturel.

Ce bref exposé de la diversité des minéraux trouvés au Canada, de même que les progrès ininterrompus de la production minérale pendant les dix dernières années, montrent bien la contribution fort importante que les industries minières sont en mesure d'apporter aux présentes opérations de guerre.

Mise en valeur des ressources minières du Canada aux fins de la guerre.—

Pendant les cinquante-quatre ans écoulés entre la Confédération et la guerre de 1914-1918 le Canada porta son attention presque exclusivement sur la solution des nombreux problèmes relatifs au développement politique et économique du nouveau Dominion. Par conséquent ses ressources minérales furent explorées et exploitées primordialement en vue de subvenir aux besoins croissants d'un pareil programme dans une ère de paix, avec cette réserve que les approvisionnements nécessaires pouvaient s'obtenir commodément de la république voisine. La mise en valeur de ces richesses naturelles avait également en vue la production des minéraux qu'on pouvait vendre sur les marchés d'exportation, obtenant ainsi des crédits pour l'importation des produits ouvrés essentiels que le Canada lui-même ne produisait pas encore.

En 1913, année qui marquait la clôture de l'époque de la rapide colonisation de l'Ouest et de grande expansion ferroviaire qui l'accompagnait, l'industrie minière canadienne atteignit son rendement annuel maximum d'avant-guerre, évalué à \$145,635,000, dont les minéraux métalliques avaient fourni 46 p.c.; les combustibles minéraux, 28 p.c.; les minéraux industriels, y compris les matériaux de construction et les produits de l'argile, 26 p.c.. Tous les métaux, sauf une infime proportion, furent exportés. C'est l'argent qui donnait le plus fort rendement de métal, suivi de l'or, du nickel, du cuivre, du plomb, du fer, du cobalt et du zinc. Des quatre métaux communs autres que le fer—cuivre, plomb, zinc et nickel—le plomb seulement était produit à l'état affiné, les autres étant importés sous cette forme, selon les besoins du pays. Quant aux métalloïdes, les plus importants étaient la houille, l'amiante et le gypse, les deux derniers étant exportés presque en entier.

Donc, jusqu'au commencement de la guerre de 1914-1918 le développement des ressources minérales du Canada n'avait aucun rapport avec les besoins de guerre, sauf en ce qui concernait la production de la matte de nickel pour l'exportation, le nickel étant considéré alors comme un métal de guerre, vu son importance dans la fabrication des blindages. Le développement le plus significatif dans l'industrie minérale du Dominion pendant les cinq années de la guerre fut l'établissement d'affineries au Canada même, la production du zinc et du cuivre affinés à Trail, C.B., à partir de 1916, et du nickel affiné, à Port-Colborne (Ontario), en 1918. Par suite des exigences pressantes de la guerre et des prix forts, les années de guerre ont été témoins d'une forte hausse dans la production de nickel, de cuivre, de plomb, de zinc, de pyrites, de molybdénite, de chromite et d'amiante. C'est la croissance vigoureuse des opérations minières de l'époque de prospérité terminée en 1929, et plus particulièrement dans les six années où les cotes des minéraux (sauf l'or) restaient en deçà de la normale, après le pire moment de la crise, en 1933, qui a consolidé la grande force du Dominion en ce qui concerne sa capacité d'apporter, par ses ressources minières, un puissant renfort aux entreprises actuelles de guerre.

L'industrie minière canadienne est non seulement capable de produire d'importants minéraux essentiels de guerre en quantité plus considérable que jamais auparavant, mais elle parvient à ce faire à des prix bien plus bas que ceux exigés